

France, doux pays de nos pères,
Comme ton nom est radieux !
Sur les nations étrangères
Tu verses l'éclat de tes feux,
Tu parles, l'Europe tremblante
Au seul bruit de ta grande voix,
Se tait, muette d'épouvante,
En voyant palir tous ses rois.

Ainsi chantait Crémazie le premier janvier 1860. Depuis les choses ont bien changé, les crêpes de deuil sont venus voiler les rayons de la gloire, et ils conviennent mieux aux circonstances actuelles ces vers de Routhier :

O maître souverain de notre destinée ;
Daigne sur l'univers répandre les bienfaits.
Souviens-toi de l'Église et de sa fille aînée,
Et donne à toute deux le triomphe et la paix.

CHAPITRE V

DU HAVRE A PARIS

Lundi, 20 janvier.— A 9 heures notre vaisseau longeait lentement les hautes falaises du Havre, et entra majestueusement dans ce port, si propre, si rangé, où l'on admire l'ordre et la régularité françaises.

J'aurais bien aimé passer quelques heures ici, pour visiter cette ville florissante, où se concentre le quart du commerce d'importations et d'exportations pour toute la France ces quais si animés où sont accostés nombre de paquebots transatlantiques, pleins de vie et de mouvement ; mais je me ferais un reproche de perdre un temps si précieux, en allant, je remets toutes ces visites pour le retour. Alors je prendrai une journée pour voir la cathédrale de Rouen, et l'église de St-Ouen. Aujourd'hui, passons tout droit, ainsi le veut le devoir.

J'étais pour prendre la deuxième classe, ce qui équivaut à la première au Canada ; mais Mgr. Labelle ayant acheté à Montréal un billet de première, je dus payer sept francs de plus pour me procurer le plaisir de faire route avec lui. Dans notre compartiment nous avons un Danois et une Danoise très-convenables, un Américain et une jeune veuve de Duluth de vingt-